Mt 21,1-11

**Les rameaux.**

L’épisode est marqué de quelque chose de mystérieux : c’est, par exemple, la seule fois (avec les parallèles de Mc et Lc) dans tout le Nouveau Testament et même dans toute la Bible qu’il est indiqué que « Le Seigneur en a besoin » (3), phrase qui semble servir de mot de passe dans un contexte d’urgence (« aussitôt », 2.3).

Jésus « envoya deux disciples » (1) pour trouver une ânesse « ayant été attachée (liée) » et son petit et ils doivent la « délier » pour l’amener à Jésus (2). Le verbe *déô* (lier) a les nuances négatives de ligoter, enchainer, tandis que *lyô* (délier) va dans le sens de libérer ; les deux verbes se trouvent associés en Mt 16,19 et 18,18 (lier et délier sur terre et aux cieux).

Ces deux derniers passages de Mt concernent la vie d’Eglise (sa fondation, le pardon fraternel). Ici, un verbe de mission attire l’attention : *apo-stellô*, employé pour les deux disciples (1), mais aussi à propos des ânes (3, au futur) ! (Notons qu’on interprète souvent « il les renverra » ou « il les laissera aller », mais c’est bien « il les enverra », traduit maintenant « on les laissera partir ».)

Comme fréquemment chez Mt, il s’agit d’ « accomplir » une ‘parole-évènement’ d’un prophète (4) : on pourrait dire : « pour que soit donné ou réalisé le sens complet ».

Le roi qui vient est qualifié de « doux », terme que l’on retrouve chez Mt en 11,29 (« Je suis doux et humble de cœur »), et dans les béatitudes (5,5). (Il est absent des autres évangiles.)

Que Jésus ait « ordonné » ou « prescrit » (6) se retrouve à l’organisation de la Pâque (26,19) ainsi que dans une citation prophétique (27,10 : le Seigneur a prescrit), avec une idée d’organisation (*syn-tassô*).

On peut noter que les disciples déposent leurs vêtements sur l’ânesse et son petit, tandis que la foule étend ses vêtements sur le chemin, ainsi que des branches (8).

Ce même verbe ‘étendre’ ou ‘étaler’ ne se retrouve pas ailleurs chez Mt, mais il est employé aussi par Mc et Lc pour décrire la salle garnie de coussins pour la Pâque.

Et une certaine solennité est rendue par une accumulation de « *épi* » (sur, au-dessus) dans le v.7 : ***ép-****éthècan* ***ép****’autôn…* ***ép****-écathisen* ***ép****-anô autôn* : ils déposèrent sur eux… il s’installa au-dessus (ce verbe s’installer pouvant avoir la nuance de ‘siéger’).

La ‘foule très nombreuse’ (8) devient ‘les foules’, qui sont décrites ‘avançant, précédant’ (*pro-agontes*) et ‘accompagnant’ (*acolouthountes*) Jésus (9). Elles ‘criaient’ : ce verbe *crazô* introduit chez Mt des cris qui dérangent, que ce soient des prières (d’aveugles, 9,27 ; 20,30-31 ; de la Cananéenne, 15.22-23) ou d’autres cris (de disciples, 14,26.30 ; 21,15 ; d’opposants, 8,29 ; 27,23 ; de Jésus, 27,50).

Ici, le cri est une reprise du psaume 117,2, car ‘Hosanna’ signifie d’abord « Sauve donc ! » Dans la prière, cet appel peut devenir un cri de confiance et de louange (« Béni soit… »). Dès le début de son évangile, Mt soulignait le sens du nom de Jésus : ‘c’est lui qui sauvera’ (1,21).

Une série de titres s’enchainent en acclamations : fils de David (9, repris au v.15), ‘celui qui vient au nom du Seigneur’ (9), ‘le prophète Jésus’ (11).

Cette venue vient littéralement agiter, secouer ‘toute la ville’ de Jérusalem (10), provoquer un ‘séisme’ : *séiô* (ou *séisma*) concerne le plus souvent le tremblement de la terre (24,7 ; 27,51.54 ; 28,2 comme dans l’Apocalypse) ou de la mer (8,24). On a donc ici quelque chose de plus fort que lorsque Mt avait évoqué à l’arrivée des mages (2,3) que ‘tout Jérusalem’ en était ‘bouleversé, troublé’.

 *Christian, le 20/03/2020*